Niveau(x) d'enseignement: 3 Numéro ECUO : 8270193
Centre d'intérêt: 34

Leblanc-Achille, Eliette.

Etude des absences des élèves du niveau élémentaire français de la C.E.C.M. pour l'année 1968-1969 / par Eliette Leblanc-Achille. -- [Montréal : Commission des écoles catholiques de Montréal], 1970.
30 f. ; 28 cm.

En tête du titre: Les absences scolaires à la C.E.C.M.

Cote Dewey: 372.1295'09714/L445e Cote LC: LB/3081

Descripteur(s): *Absentéisme *Fréquentation scolaire *Primaire (Niveau)

Première étape d'une étude des absences scolaires à la CECM, ce travail a comme objectif de mesurer divers éléments de la fréquentation scolaire au primaire dans les écoles de langue française pour l'année 1968-1969.

En raison du type de données disponibles au Service d'informatique de la CECM, l'étude revêt trois dimensions, chacune d'elle faisant l'objet d'une section. La première analyse la proportion des élèves absents pour chaque jour ouvrable selon des facteurs tels que la région administrative, le mois et le jour de la semaine. La deuxième concerne le nombre total de jours d'absence accumulés au cours de l'année et sa relation avec les régions administratives et les degrés académiques. La troisième traite du nombre de fois où les élèves se sont absentés et du nombre de jours consécutifs d'absence.

De l'analyse des données, il ressort que c'est le mois de mai suivi de près par les mois de décembre et janvier qui connaissent les plus fortes proportions d'absence, et ce pour des raisons évidentes: déménagement, intempéries, grippes. Le lundi connaît les points sommets d'absence. On constate aussi que la moitié des élèves sont des assidus, que 39% sont des semi-assidus (entre 6 et 20 jours d'absence par an) et que 9,6% sont des non-assidus (entre 21 et 136 jours d'absence). La proportion des non-assidus est au maximum à la maternelle, elle descend progressivement au début du primaire, se stabilise ensuite et remonte légèrement en septième année.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063
Auteur de l'analyse: fr

E D U Q 8270193

# LES ABSENCES SCOLAIRES A LA C.E.C.M.

Etude des absences des élèves du niveau élémentaire français de la C.E.C.M. pour l'année 1968-1969.

par

Eliette Leblanc-Achille, sociologue

Janvier 1970

Etudes des absences des élèves du niveau élémentaire français de la C.E.C.M. pour l'année 1968-1969.

Eliette Leblanc-Achille

INTRODUCTION

Le système scolaire offre aux chercheurs des différentes sciences humaines, des sujets multiples, diversifiés, propres à répondre à des questions d'ordre théorique et d'ordre pratique. Si mon choix s'est arrêté au secteur de la fréquentation scolaire, en particulier sur le phénomène des absences au niveau élémentaire, c'est à la suite d'une demande du Service Social de la C.E.C.M., demande qui rejoignait des intérêts personnels dans le domaine de la sociologie de l'éducation.

Les répercussions psychologiques et sociales des absences répétées ou prolongées, tant pour l'élève que pour sa famille, son groupe d'amis, sa classe et plus tard le monde du travail auquel il devra s'intégrer, donnent à ce phénomène les dimensions d'un véritable "problème social". En conséquence, il me semble nécessaire et urgent

1. d'identifier et définir les composantes de ce phénomène et ses causes afin

2. de poser les jalons d'un plan d'interventions visant à solutionner ce problème ou du moins à en réduire l'étendue.

L'énumération des [illegible]s sociales serait longue. Brièvement rappelons que la [illegible] enseignant s'alourdit du fait qu'il doit faire franchir les [illegible]ées par la répétition des cours; dans certaines c[illegible] nombre d'absents et la durée des absences atteignent [illegible] considérables, la récupération des retards ne peut s'[illegible]'au détriment des "fidèles" à l'école. De plus les élèves qui ne fréquentent pas l'école régulièrement fréquentent souvent, par ailleurs, les groupes à tendances délinquantes, groupes qui se caractérisent par les batailles de rue, la consommation de drogues, les vols, etc. En dernier lieu, mentionnons le lien entre les absences répétées et le phénomène des "drop-out". Des études empiriques ont, en effet, décelé la relation positive entre la fréquentation irrégulière de l'école et l'abandon prématuré des études. Le manque de connaissances de base et de qualifications professionnelles condamnent ces jeunes à devenir des parias dans le monde du travail où de plus en plus les occupations exigent des habiletés spécifiques.

Quant aux implications d'ordre psychologique, pensons aux divers éléments pathologiques sous-jacents aux absences de longue durée ou aux absences qui se répètent: problèmes entre parents, surprotection de l'enfant, phobie scolaire, etc. Pensons également aux conséquences que peuvent avoir sur le développement de la personnalité les sentiments négatifs que ressentent sans doute les élèves qui s'absentent à répétition, tels celui de "ne pas appartenir à l'école", de n'être pas comme les autres".

S'il y a des raisons d'ordre pratique qui militent en faveur d'une étude des absences de l'école, ce phénomène soulève également des questions intéressantes au point de vue théorique. Par exemple, quels facteurs expliquent, pour des jeunes, l'intégration à un milieu? Comment se transmettent chez les jeunes les valeurs et les normes de la société? Quelle est la dynamique de la résistance à ces normes? Une recherche sur la non-fréquentation scolaire peut apporter quelques éléments de réponse à ces questions.

## OBJECTIFS ET DIVISION DE CETTE ETUDE

Dans ce travail que je voudrais une première étape d'une étude des absences scolaires, je me suis intéressée à l'aspect "volume" des absences. Si l'on veut connaître les causes d'un problème social, suggérer des éléments de solution, il faut d'abord en mesurer l'étendue. Cette quantification s'avère essentielle d'autant plus qu'il n'existe aucune information systématique sur ce sujet. Ajoutons cependant que cette lacune n'est pas particulière à la C.E.C.M.

En raison du type des données que possède le Service d'Informatique de la C.E.C.M. j'ai étudié le volume des absences selon trois dimensions; chacune d'elles faisant l'objet d'une section de ce rapport.

## I - VOLUME DES ABSENCES A CHAQUE JOUR OUVRABLE.

Dans une première section, j'analyse la proportion des élèves absents, pour chaque jour ouvrable, au cours de l'année académique 1968-69, selon divers facteurs tels que la région administrative, le mois, le jour de la semaine.

II - NOMBRE TOTAL DE JOURS OUVRABLES MANQUES PAR LES ELEVES AU COURS DE L'ANNEE SCOLAIRE

Cette deuxième section concerne le nombre total de jours d'absence que les élèves ont accumulés au cours de l'année académique 1968-69, la relation entre ce nombre et les régions administratives et la relation entre ce nombre et les degrés académiques.

Cette analyse permet une définition du nombre de jours d'absence qui peut être considéré "normal"; le fait de dépasser cette norme indique des probabilités de problèmes d'intégration au milieu scolaire.

III - MODELES TEMPORELS

La troisième et dernière section traite du nombre de fois où les élèves se sont absentés au cours de l'année et du nombre de jours consécutifs d'absence. Cette analyse bien que très sommaire en raison des conditions des données obtenues, aide à comprendre les motifs d'absence de façon plus poussée qu'à la première partie de ce travail. A leur lumière, l'on peut débuter une typologie des absents, typologie utile au dépistage des cas problèmes dès le début d'une année académique.

Cette analyse de l'aspect quantitatif des absences permet non seulement de connaître l'étendue de ce phénomène mais aussi d'élaborer des hypothèses quant aux motivations d'absence. En conclusion, je traiterai de cet aspect du phénomène. L'annexe A présente un tableau des proportions d'absents pour chaque jour ouvrable depuis le mois de septembre 1969 au mois de février 1970 et quelques observations sur ces données et sur la comparaison avec le même type de données pour l'année 1968-1969. L'annexe B présente une liste des écoles de la région administrative 2, secteurs A et B, selon l'importance des absences des élèves.

DESCRIPTION DE LA POPULATION

Cette recherche étudie le phénomène de l'absence de l'école chez les élèves inscrits aux écoles de la C.E.C.M. dites de langue française, à tous les degrés du niveau élémentaire, soit de la maternelle au 7e degré inclusivement, pour l'année scolaire 1968-69.

SOURCE DES DONNEES

Pour la première partie, celle qui traite des proportions d'élèves absents chaque jour, j'ai utilisé les données quotidiennes que le Service de l'Informatique a tabulées depuis la mi-décembre 1968 jusqu'au début de juin 1969, pour chacune des cinq régions administratives de la C.E.C.M. Pour la seconde partie, celle qui concerne le nombre total de jours manqués par les élèves au cours de l'année 68-69, le Service de l'Informatique a accepté de préparer ces données à l'aide du dossier cumulatif des élèves, pour l'ensemble des élèves du niveau élémentaire de la C.E.C.M. et pour chacune des écoles et pour chacun des degrés à l'intérieur des écoles. Quant à la troisième partie, celle qui traite des modèles temporels des absences, j'ai utilisé quelque six cents cartes de "relevé d'absence". L'on ne peut parler ici d'échantillon représentatif, cependant une analyse qualitative a été possible.

PREMIERE SECTION

I - Volume des absences pour chaque jour ouvrable et relation avec certains facteurs.

L'analyse couvre une période de 23 semaines allant du lundi 9 décembre 1968 au vendredi 6 juin 1969 inclusivement, soit 114 jours ouvrables. Dix-huit semaines sont complètes, totalisant 90 jours ouvrables et sept sont incomplètes, totalisant 24 jours ouvrables. Deux semaines consécutives ont été incomplètes en raison des vacances de Noël, depuis le mercredi 25 décembre 1968 au mardi 7 janvier 1969 inclusivement. Les vacances de Pâques, du jeudi 3 avril au lundi 7 avril inclusivement, ont fractionné deux autres semaines consécutives. Les congés mobiles fixés au lundi 3 février 1969 et au vendredi 7 mars 1969, ainsi que le congé de la Reine Victoria et/ou de Dollard-des-Ormeaux fixé au lundi 19 mai 1969, ont fractionné trois autres semaines.

Le Service de l'Informatique a tabulé les données pour chacune des cinq régions administratives et l'analyse tient compte de cette division, division justifiée par des différences géographiques, démographiques, sociales et économiques entre les cinq régions.

Je tiens à faire deux mises au point en rapport à cette analyse. D'abord il faut se rappeler qu'un terme principal de comparaison ne figure pas dans les données. En effet, les

données de début de septembre manquent - ainsi que celles d'octobre et novembre - période où à mon avis, la fréquentation scolaire au moment de la rentrée, serait théoriquement à "son meilleur". L'analyse des données en mains peut être utile, cependant, au double point de vue administratif et scientifique. Les autorités de la C.E.C.M. ont sans doute des décisions à prendre pour lesquelles les informations sur le nombre d'élèves "en classe" à certaines périodes sont essentielles; d'un point de vue de recherche, elle permet d'élaborer des hypothèses quant aux motifs d'absence.

Il faut se rappeler que le terme "absent" réfère à un élève qui ne se présente pas à l'école, à un jour ouvrable donné. Les proportions d'élèves absents, pour chaque jour, indiquent donc la quantité d'élèves absents à ce jour-là, quelle qu'en soit la raison. Si un élève manque deux jours ou plus, son absence est calculée quotidiennement dans les proportions d'élèves absents pour les jours en question. Cette définition opérationnelle ne permet pas de référer dans cette section, à l'absentéisme, problème qui sera traité ou du moins ébauché dans les deux autres sections.

A- Volume des absences quotidiennes et régions administratives

Maintenant, examinons le volume des absences pour chacune des différentes régions administratives.

Le tableau 1A présente les pourcentages d'élèves absents, pour chaque jour ouvrable, à partir du lundi 9 décembre 1968 au vendredi 6 juin inclusivement, pour chacune des régions 1, 2, 3, 4 et 5. Le tableau 1B présente la distribution des pourcentages quotidiens d'absents et la moyenne dans la période. Au tableau 1B se retrouvent les mêmes données qu'au tableau 1A mais organisées de façon à faire ressortir les différences régionales (voir tableau 1A & 1B)

TABLEAU 1A

Dans la région 1, c'est le mercredi 4 juin et le jeudi 5 juin 1969 où la proportion d'élèves absents a été la plus basse, soit 5.1%; et c'est le mercredi 26 février 1969 où elle a été la plus élevée avec 26.9%. Les proportions d'absents ont varié entre ces deux extrêmes; la moyenne est de 8.1%.

Dans la région 2, les proportions ont varié entre le point minimal de 6.3% situé au jeudi 5 juin 1969 et le point maximal de 18.0% situé à mercredi 26 février 1969; la moyenne de cette région est de 9.7%.

Dans la région 3, la plus base proportion d'absents, soit 4.0%, se trouve au mercredi 4 juin et au jeudi 5 juin 1969, et la plus élevée soit 14.3% au mercredi 26 février 1969. La moyenne est de 6.0%.

Dans la région 4, c'est le mercredi 4 juin 1969 qu'il y a eu le moins d'absents; soit 2.5% et c'est le lundi 28 avril 1969 qu'il y en a eu le plus, soit 15.9%. La moyenne est de 6.7%.

Dans la région 5, les deux proportions extrêmes se retrouvent au jeudi 5 juin 1969 avec 3.0% et au mardi 16 décembre 1968 avec 11.3%. La moyenne est de 6.2%.

TABLEAU 1B

Distribution des pourcentages quotidiens d'absents et moyenne pour la période mentionnée

| RÉGIONS | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
|---|---|---|---|---|---|
| 2%-2.99% | | | | 2 | |
| 3%-3.99% | | | | 2 | 5 |
| 4%-4.99% | | | 18 | 5 | 24 |
| 5%-5.99% | 9 | | 32 | 34 | 27 |
| 6%-6.99% | 24 | 3 | 23 | 29 | 21 |
| 7%-7.99% | 22 | 11 | 15 | 20 | 13 |
| 8%-8.99% | 24 | 22 | 9 | 11 | 9 |
| 9%-9.99% | 15 | 25 | 8 | 7 | 7 |
| 10%-10.99% | 6 | 23 | 3 | 5 | 2 |
| 11%-11.99% | 7 | 11 | 2 | 1 | 3 |
| 12%-12.99% | 2 | 4 | 3 | 3 | 2 |
| 13%-13.99% | 2 | 7 | - | 2 | - |
| 14%-14.99% | - | 2 | 1 | - | 1 |
| 15%-15.99% | 1 | 1 | - | 1 | - |
| 16%-16.99% | 1 | 1 | - | - | - |
| 17%-17.99% | - | 2 | - | - | - |
| 18%-18.99% | - | 1 | - | - | - |
| 19%-19.99% | - | 1 | - | - | - |
| 20%-20.99% | - | - | - | - | - |
| 26%-26.99% | - | - | - | - | - |
| Base | (114) | (114) | (114) | (114) | (114) |
| Moyenne | 8.1 | 9.74 | 6.0 | 6.7 | 6.2 |

De ces données, ressortent des faits importants. D'abord le volume quotidien des absents est plus élevé dans les régions caractérisées par les conditions matérielles difficiles de leurs populations. Les proportions d'absents dans les régions 3,4 et 5 suivent un patron assez semblable avec les points minima aux environs de 3%, les points maxima aux environs de 14% et des moyennes aux environs de 6%; dans le 6%; dans les régions 1 et 2, ces points sont plus élevés, étant localisés aux environs de 6% et 20% et les moyennes étant de 8.1% et de 9.7% respectivement.

Les moyennes globales permettent également d'ordonner les régions d'après l'importance des proportions quotidiennes d'absents.

| Rang | Région | Moyenne |
|---|---|---|
| 1er | 2 | 9.7% |
| 2e | 1 | 8.1% |
| 3e | 4 | 6.7% |
| 4e | 5 | 6.2% |
| 5e | 3 | 6.0% |

A mon avis, la différence entre les moyennes des régions 3, 4 et 5 et la moyenne de la région 2 suggère que le problème des absences de l'école appelle de façon urgente une attention particulière dans cette dernière région.

D'autres données justifient cette observation. Référons au tableau 1B, et comptons le nombre de jours où les proportions d'absents ont atteint 10% ou plus. Dans la région 2, sur les 114 jours pour lesquels l'on possède des données, il y en a 53 - donc près de la moitié - où la quantité des absents a été de 10% ou plus. Dans la région 1, ce nombre est de 20, lequel bien qu'inférieur à celui de la région 2, dépasse de beaucoup les nombres des régions 3, 4 et 5 qui sont de 9, 12 et 8 respectivement. C'est donc dans la région 2 et ensuite dans la région 1 que le nombre quotidien des absents, la fréquentation scolaire pose de graves problèmes. Je reviendrai, dans la conclusion, sur cette relation.

B- Volume des absences et relation avec le facteur "mois"

Y a-t-il un mois où les absences atteignent les proportions les plus fortes? A l'intérieur des mois, les semaines se ressemblent-elles?

Le graphique 1 qui suit présente en ordonnée, le pourcentage d'absents, en abcisse, la date. L'on peut aussi voir les variations suivant les jours, les semaines et les mois pour chacune des régions. (voir graphique 1)

A un premier coup d'oeil, pour chacune des régions, l'on voit que les mois de décembre, janvier, février, mars et avril connaissent des variations, mais variations qui semblent se situer dans un écart étroit, sauf quelque trois jours où les proportions ont atteint des sommets; par contre le mois de mai semble connaître de plus amples variations.

Le tableau 2 permet de répondre adéquatement aux questions posées précédemment. Ce tableau présente pour chacune des régions administratives, la moyenne mensuelle des proportions d'absences, le rang du mois selon l'importance des absences d'après la moyenne, et l'écart entre la proportion minimale et la proportion maximale pour chaque mois. L'écart mensuel des variations a été calculé en comptant le nombre de catégories de pourcentages entre le plus bas pourcentage d'absents et le plus haut. (tableau 2)

Ainsi, dans la région 1, en décembre 1968, le plus bas pourcentage a été classifié dans la catégorie de 7 à 7.9% et le plus haut, dans la catégorie de 15 à 15.9%, l'écart entre les deux extrêmes s'échelonne sur neuf catégories. Dans le calcul de l'écart, les données du 26 février 1969 ont été écartées, pour toutes les régions, car en raison d'une tempête, plusieurs jeunes n'ont pu se rendre à l'école. Les données de ce jour ont exceptionnellement haussé les pourcentages d'absents.

Tableau 2

Moyennes mensuelles des pourcentages d'absents, rang du mois et écart des variations pour chaque mois

| RÉGIONS: | 1 | | | 2 | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| MOIS | Rang | Moyenne | Ecart | Rang | Moyenne | Ecart |
| Décembre | 4 | 8.6 | 5 | 1 | 11.3 | 9 |
| Janvier | 2 | 9.3 | 6 | 4 | 10.5 | 6 |
| Février | 3 | 8.7 | 4 | 5 | 9.1 | 5 |
| Mars | 6 | 6.6 | 4 | 6 | 8.9 | 4 |
| Avril | 5 | 7.7 | 5 | 2 | 10.6 | 5 |
| Mai | 1 | 9.5 | 11 | 2 | 10.6 | 14 |

| RÉGIONS: | 3 | | | 4 | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| MOIS | Rang | Moyenne | Ecart | Rang | Moyenne | Ecart |
| Décembre | 3 | 7.7 | 8 | 2 | 8.0 | 8 |
| Janvier | 1 | 8.9 | 5 | 3 | 7.2 | 6 |
| Février | 4 | 6.1 | 4 | 5 | 6.8 | 3 |
| Mars | 6 | 5.2 | 3 | 6 | 5.6 | 3 |
| Avril | 5 | 6.2 | 5 | 4 | 6.8 | 5 |
| Mai | 2 | 7.9 | 8 | 1 | 8.1 | 12 |

| RÉGION: | 5 | | |
|---|---|---|---|
| MOIS | Rang | Moyenne | Ecart |
| Décembre | 3 | 6.3 | 9 |
| Janvier | 2 | 7.4 | 5 |
| Février | 5 | 5.9 | 7 |
| Mars | 6 | 6.0 | 3 |
| Avril | 4 | 6.1 | 5 |
| Mai | 1 | 7.8 | 12 |

Si l'on regarde le tableau 2, à la colonne "Rang", il y a, pour chacune des régions, un mois qui occupe la première place par l'importance de ses absents. Cependant, dans les régions 1, 4 et 5, la différence entre la moyenne du mois classé au premier rang et la moyenne du mois classé au second rang est minime, et en conséquence, il serait fallacieux de conclure pour ces régions qu'il y a une relation entre un certain mois et le volume des absences. Dans les régions 1 et 5, les mois "sommets" sont ceux de mai et de janvier; dans la région 4, ce sont ceux de mai et de décembre.

Par contre, des différences plus élevées entre les moyennes mensuelles permettent de conclure que la non-fréquentation est plus forte en décembre, pour la région 2, et en janvier, pour la région 3.

L'on peut donc conclure que la non-fréquentation scolaire tend à être plus élevée en mai et en décembre/janvier.

Comment expliquer cette tendance? Évidemment, dans la région montréalaise c'est le mois le plus populaire pour les "déménagements" et changer de domicile veut dire pour certains élèves changer d'école. Ce changement d'école comporte deux situations qui expliqueraient des absences. D'abord, il se peut que les directeurs de certaines écoles rapportent comme "absents" des élèves qui fréquentent d'autres écoles parce qu'ils n'ont pas été informés des "transferts" de ces élèves. De plus, il se peut que les élèves pour qui le déménagement familial implique un changement d'école, retardent à fréquenter la nouvelle école, soit par manque d'informations quant à cette école (laquelle, à quel endroit), soit par hésitation à s'intégrer à un groupe nouveau. Ajoutons que les parents dans les familles qui ont changé de domicile, se montrent peut-être moins exigeants en ce qui concerne les activités de leurs enfants, pendant ces périodes.

Le fait que dans chacune des régions, les proportions d'absents soient plus élevées durant les deux premières semaines de mai que durant les trois dernières, supporte ces interprétations.

Quant aux interprétations expliquant la seconde tendance, celle qui indique qu'en janvier, la non-fréquentation tend aussi à être élevée, elles se rattachent à des problèmes de "température", et de maladie reliée à la température, je crois. En janvier 1969, les "chutes de neige" ont été fréquentes, et la température a été particulièrement froide. Il y a eu sans doute, augmentation de rhumes, de grippe, en particulier dans les familles où les mauvaises conditions d'alimentation, de vêtements, de chauffage, prédisposent les enfants à ces maladies. Il y a aussi des enfants qui de fait ne peuvent se rendre à l'école parce qu'ils

n'ont pas les vêtements nécessaires pour affronter un surplus de froid et de neige. Le ralentissement du fonctionnement des transports en commun peut aussi expliquer une proportion des absences. Il se peut aussi que certains parents pour qui l'instruction ne constitue pas une valeur importante, invitent leurs enfants à rester à la maison à la moindre difficulté d'ordre matériel: neige, difficulté de transport, vêtements insuffisants, etc.

A ces commentaires sur la relation entre la température et la non-fréquentation scolaire il faut ajouter l'observation relative à la date du 26 février 1969, jour de tempête. Les proportions d'absents ont atteint 26.9% dans la région 1, 18.0% dans la région 2, 14.0% dans la région 3, 13.2% dans la région 4 et 10.1% dans la région 5. Pour les régions 1, 2 et 3, ce furent les "sommets" d'absences.

Comment expliquer que les élèves de la région 1 aient été plus fortement touchés par cette tempête? Les conditions matérielles des familles de la région 1 ne sont pas inférieures à celles de la région 2, je crois. Toutes les considérations relatives au manque de vêtements, aux attitudes des parents me paraissent insuffisantes car elles s'appliquent aussi à la région 2. La seule interprétation serait que le secteur de Montréal inclus dans la région 1 aurait été plus désorganisé au point de vue transport que les autres régions.

Le tableau 2 indique de plus que la relation décelée pour l'ensemble de la période mi-décembre - début de juin entre le volume des absences et les régions administratives se vérifie également à l'intérieur de chacun des mois. Pour tous les mois, sauf janvier, l'ordre avec lequel se rangent les régions d'après la moyenne mensuelle des proportions d'absents correspond à l'ordre établi précédemment. La région 2 vient en tête, suivie de la région 1, au troisième rang se retrouve la région 4, au quatrième la région 5 et au dernier la région 3. En janvier, l'ordre est quelque peu modifié puisque la région 3 se situe au troisième rang, la région 5 au quatrième et la région 4 au dernier rang. En ce qui concerne la relation entre la non-fréquentation scolaire et le facteur "mois", l'on observe un autre aspect à ce facteur. Il semble à la lecture du graphique 1 que le mois de mai connaisse le plus de variations dans les proportions d'absents.

L'écart entre les points minima et maxima confirme cette hypothèse, pour les régions 1, 2, 4 et 5. En mai, les proportions s'échelonnent sur 11 catégories de pourcentage, dans la région 1, sur 14 dans la région 2, sur 12 dans les 4 et 5. Quant à la région 3, les mois de décembre et mai présentent des écarts de même amplitude, soit 8 catégories.

La plus grande amplitude des écarts, au mois de mai, s'explique par les hausses dans les proportions d'absents que connaissent les deux premières semaines, hausses que j'ai essayé d'interpréter précédemment.

J'ai exploré une dernière relation entre le volume des absents et les "approches" et les "retours" des vacances de Noël et de Pâques, croyant que certains élèves anticiperaient et prolongeraient les congés ne se présentant pas à l'école. Les parents qui organisent des voyages pourraient vouloir allonger les vacances; les jeunes eux-mêmes pourraient considérer de moindre importance les périodes de classe avant ou après les vacances. Cette relation existe peut-être pour une faible quantité d'élèves, mais les proportions d'absents n'indiquent pas de hausse révélatrice aux jours en question.

C- Volume des absences et jour de la semaine

Le "jour de la semaine" constitue le dernier facteur étudié en relation avec la non-fréquentation scolaire.

Tableau 3

Jours de la semaine où les proportions d'absents sont les plus élevées pour chacune des régions

| REGIONS: | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
|---|---|---|---|---|---|
| JOUR: | | | | | |
| Lundi: | 13 | 12 | 8 | 14 | 12 |
| Vendredi | 1 | 3 | 2 | 1 | 2 |
| Autres jours diversifiés | 4 | 3 | 8 | 3 | 4 |
| Base: 18 semaines complètes | 18 | 18 | 18 | 18 | 18 |

Définitivement, c'est le lundi le jour "favori" pour s'absenter de l'école. Dans les régions 1, 2, 4 et 5, des 18 semaines complètes permettant cette comparaison, c'est le lundi qui a connu la proportion d'élèves la plus élevée de la semaine, pour au moins deux semaines sur trois. Dans la région 3, cette proportion bien que moins forte s'approche d'une semaine sur deux.

Comment expliquer ce fait? Les maladies infectieuses fonctionnelles, organiques ne doivent pas se déclarer de préférence le lundi. Il en reste qu'il y a le lundi, tout comme les autres jours de la semaine, une proportion d'élèves qui s'absentent par maladie, proportion inconnue d'ailleurs. Les raisons spécifiques au lundi, à mon avis, tiendraient du fait que le lundi vient après le "week-end. La liste est longue des interprétations. Un surplus de fatigue chez les jeunes dû aux activités de la fin de semaine, une certaine résistance à reprendre une cédule de vie structurée, le désir d'échapper à certains contrôles en classe parce que les travaux scolaires assignés n'ont pas été exécutés, les séjours dans les maisons de campagne que les parents prolongent jusqu'au lundi soir occasionnellement, l'absence de surveillance de la part des parents en raison de problèmes qu'ils ont eux-mêmes connus: querelles familiales, séances d'ivrognerie, toujours plus fréquentes les samedi et dimanche.

Dans cette section, l'on a décelé les proportions d'absents chaque jour et en étudiant la réalité sous-jacente aux moments où les absences atteignaient des sommets, l'on a pu esquisser certaines raisons expliquant ces absences.

## DEUXIEME SECTION

## NOMBRE DE JOURS D'ABSENCE ACCUMULES AU COURS DE L'ANNEE ACADEMIQUE 1968-69 ET RELATIONS AVEC CERTAINS FACTEURS.

Dans cette deuxième section, j'aborde l'aspect quantitatif de l'assiduité scolaire sous une autre dimension, celle du nombre total de jours d'absence que les élèves ont accumulés au cours de l'année 1968-69. La première section traite des proportions d'élèves absents pour chaque jour ouvrable, sans tenir compte de l'élément consécutif ou répétitif des absences pour certains élèves; ici, je m'intéresse précisément à cet élément. L'on peut aussi déceler, bien qu'approximativement, la proportion des élèves pour qui la fréquentation scolaire amène des difficultés.

En premier lieu, étudions le nombre total de jours d'absence accumulés au cours de l'année 1968-69.

Tableau 3

Nombre total de jours d'absence au cours de l'année 1968-69 pour la C.E.C.M. et pour chacune des divisions des régions administratives

| REGIONS: | 1A | 1B | 2A | 2B | 3A | 3B |
|---|---|---|---|---|---|---|
| NOMBRE DE JOURS: | | | | | | |
| 0 | 10.5 | 9.3 | 8.3 | 11.0 | 12.1 | 15.0 |
| 1 - 5 | 40.9 | 32.5 | 30.8 | 35.1 | 39.0 | 45.0 |
| 6 - 10 | 22.0 | 20.5 | 19.8 | 20.9 | 21.6 | 20.8 |
| 11 - 20 | 17.8 | 20.9 | 20.8 | 19.5 | 18.1 | 15.2 |
| 21 - 30 | 5.5 | 8.5 | 9.1 | 8.5 | 7.2 | 3.5 |
| 31 - 40 | 1.8 | 3.3 | 4.7 | 2.7 | 2.1 | 0.5 |
| 41 - 60 | 1.3 | 3.3 | 3.8 | 2.5 | .2 | .* |
| 61 - 80 | .2 | 1.0 | 1.7 | .6 | .* | .* |
| 81 - 100 | .* | .5 | .7 | .2 | .* | .* |
| 101 - 136 | .* | .2 | .3 | .2 | .* | .* |
| Base | (9525) | (6741) | (8304) | (13752) | (12976) | (12704) |
| REGIONS: | 4A | 4B | 5A | 5B | Tous les élèves | |
| 0 | 13.2 | 13.0 | 15.0 | 13.0 | 12.3 | |
| 1 - 5 | 39.2 | 40.2 | 42.6 | 40.7 | 39.1 | |
| 6 - 10 | 22.5 | 22.0 | 22.1 | 22.8 | 21.6 | |
| 11 - 20 | 17.4 | 17.0 | 16.3 | 17.8 | 17.4 | |
| 21 - 30 | 6.0 | 5.2 | 4.2 | 4.7 | 5.4 | |
| 31 - 40 | 1.4 | 1.5 | 1.4 | .5 | 2.0 | |
| 41 - 60 | .3 | 1.3 | .3 | .5 | 1.5 | |
| 61 - 80 | .* | .1 | .1 | .* | .3 | |
| 81 - 100 | .* | .* | .* | .* | .3 | |
| 101 - 136 | .* | .* | .* | .* | .1 | |
| Base: | (13883) | (12624) | (11985) | (15866) | (118360) | |

Le tableau 3 présente des données pour l'ensemble des élèves de la C.S.C.M. au niveau primaire, et également pour chacune des divisions des régions administratives. Le Service de l'Informatique en préparant ces données a éliminé les demi-journées en codifiant le nombre total; ainsi un élève qui a accumulé cinq jours et demi a été classifié dans la catégorie de cinq jours.

Le nombre total de jours ouvrables pour l'année scolaire 1968-69 est de 189.

Deux faits importants ressortent des données pour tous les élèves de la C.S.C.M. D'abord, l'écart entre le nombre minimal d'absence - aucun jour ou ½ journée - et le nombre maximal - 136 jours - est très vaste; ensuite, les proportions d'élèves dans les diverses catégories d'absence sont fort variées. Alors qu'environ 12% des élèves ne se sont pas absentés de l'école, ou tout au plus une demi-journée, 39% ont manqué entre 1 et 5 jours de classe, 21% entre 6 et 10 jours, 17% entre 11 et 20 jours, 5% entre 21 et 30 jours, 2% entre 31 et 40 jours, 1.5% entre 41 et 60 jours et de très faibles proportions entre 61 et 100 jours et entre 101 et 136 jours.

L'on peut donc conclure que le comportement de fréquentation scolaire n'est pas uniforme pour tous les élèves du niveau élémentaire; de plus, il connaît de fortes variations selon les élèves.

Analysons maintenant quelques facteurs en relation avec ce comportement. Les données en main permettent d'investiguer deux facteurs: celui de la région administrative et celui du degré.

Dans l'analyse du comportement de fréquentation scolaire, j'ai divisé les élèves en trois catégories d'assiduité, catégories qui, d'une part, facilitent la rédaction et la lecture de l'analyse, et qui, d'autre part, en raison des critères utilisés, nous amènent à déceler, bien qu'approximativement, la quantité d'élèves qui ont des difficultés d'adaptation scolaire.

La division des élèves selon leur assiduité tient évidemment de l'arbitraire, car il n'y a encore aucune théorie et aucune recherche empirique sur la fréquentation scolaire suggérant des critères. Ceux que j'ai utilisés relèvent d'une mesure statistique et de considérations pratiques.

Un premier point de division est fixé après la catégorie de cinq jours. Les données indiquent qu'il y a 51.4% des élèves qui ont "manqué l'école" cinq jours ou moins ou qui n'ont pas manqué du tout; si la moitié de la population se comporte ainsi, cela

Mais que qu'il ne semble y avoir rien d'exceptionnel à ce comportement, et en conséquence, cette proportion suggère un "standard" auquel l'on peut comparer le comportement des autres élèves. Pour ces élèves aussi "fidèles", l'on peut postuler une adaptation scolaire complète. De plus, l'absence de l'école ne dépassant pas une semaine, pose très peu de problèmes de rattrapage au niveau des programmes scolaires.

Un deuxième point a été fixé après la catégoire de 20 jours.

Si je considère que le comportement des élèves qui ne s'absentent pas plus de cinq jours au cours d'une année constitue une norme de comparaison, il me semble inadéquat - et j'ose dire injuste - de traiter, analytiquement du moins, de la même façon les élèves dont le nombre total de jours d'absence varie entre six et 136 jours. Aussi ai-je décidé de classifier en deux catégories la quantité des élèves, soit 48.6%, qui s'absentent six jours ou plus.

Si le point de division est fixé après la catégorie de 20 jours, ce sont des considérations pratiques qui ont guidé mon choix. Disons que le point minimal de cette division, soit 21 jours, correspond à plus "d'un mois d'école", et à un peu plus du dixième de l'année académique. Le rattrapage, sur le plan scolaire est certes beaucoup plus coûteux quand l'absence dépasse un mois d'école, même si cette période d'absence est constituée d'absences répétées de quelques jours à la fois. Au point de vue méthodologique, il est impossible de raffiner cette catégorie de 21 jours et plus en raison du nombre d'individus qui serait trop restreint pour permettre une analyse de variation.

Voici donc les trois catégories d'assiduité:

Dans la première catégorie, se trouvent les "assidus", soit 51.4% des élèves au niveau élémentaire. Le nombre total de jours d'absence au cours de 1968-69, varie de 0 à 5.

Dans la deuxième catégorie, se situent les "semi-assidus" qui comptent 39% des élèves. Le nombre total de jours d'absence varie de 6 à 20 jours.

Dans la troisième catégorie, se placent les "non-assidus" qui atteignent 9.6% des élèves. Le nombre total de jours d'absence varie entre 21 et 136 jours.

Maintenant poursuivons notre analyse à l'aide de ces trois catégories de comportement de fréquentation scolaire, ou plus précisément, d'assiduité à l'école et examinons si l'assiduité varie d'une division administrative à l'autre.

Au tableau 3, nous voyons que la proportion des "semi-assidus", reste semblable dans chacune des divisions administratives. En fait, la quantité des élèves qui s'absentent entre 6 et 10 jours atteint environ 20% dans chacune des divisions et la quantité de ceux qui s'absentent entre 11 et 20 jours s'élève aussi aux environs de 20%, totalisant ainsi 40% environ pour la catégorie des "semi-assidus".

En conséquence, l'analyse des variations selon les divisions administratives tiendra compte seulement de deux catégories d'assiduité, celle des "assidus" et celle des "non-assidus".

Au tableau 3 ressort clairement le fait suivant: la proportion des "assidus" soit des élèves n'ayant manqué aucun jour d'école ou ayant manqué entre un et cinq jours, est moins élevée dans les divisions 1B et 2A, atteignant 40% environ et dans le 2B atteignant 46%, que dans les autres divisions où elle atteint au moins 50%; dans la division 5B, elle est particulièrement plus forte à 60%.

Les "non-assidus" sont en plus forte proportion dans les divisions 1B et 2A et 2B, proportions s'élevant à 16.8%, 20.3% et à 15.9% pour chacune des régions respectives. Alors que dans le 1A, elle est de 8.6%, dans le 3A de 9.5%, dans le 3B de 4%, dans le 4A de 7.7%, dans le 4B de 8.1%, dans le 5A de 6%, dans le 5B de 5.7%.

L'on conclut que la fréquentation scolaire est reliée aux facteurs socio-économiques des familles; la "non-assiduité" s'élève à mesure que s'élève le degré de détérioration ou de désavantage des familles.

Ces données nous permettent de localiser géographiquement les élèves qui ne fréquentent pas l'école régulièrement; elles nous permettent également de savoir qu'il existe un lien entre difficultés d'adaptation scolaire chez les élèves et difficultés sociales et économiques dans les familles. Cependant ce lien doit être investigué davantage afin de découvrir de façon précise et détaillée tous les facteurs sous-jacents à ce concept de désavantage et de difficultés sociales et économiques, facteurs qui à mon avis, pourraient indiquer les causes de "non-assiduité".

Le degré des élèves constitue le second facteur que j'ai pu analyser en relation avec l'assiduité des élèves. Le tableau 4 présente le nombre total de jours d'absence pour chacun des degrés depuis la maternelle au 7e degré inclusivement, pour l'ensemble des élèves de la C.E.C.M. et pour chacune des divisions des districts administratifs.

Tableau 4

Nombre de jours d'absence pour chacun des degrés
et pour chacune des divisions administratives

| | 1A | 1B | 2A | 2B | 3A | 3B | 4A | 4B | 5A | 5B | Tous les élèves | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| MATERNELLE | | | | | | | | | | | | |
| 0 - 5 | 20.4 | 14.8 | 31.8 | 27.0 | 19.0 | 27.0 | 25.0 | 20.0 | 23.2 | 21.3 | 22.5 | |
| 6 - 20 | 54.5 | 48. | 40.1 | 49.1 | 51.0 | 54.1 | 52.1 | 50.2 | 54.0 | 56.7 | 51.8 | |
| 21 - 40 | | 24.6 | 16.7 | 17.1 | 23.3 | 14.5 | 17.0 | 25.0 | 20.0 | 18.0 | 19.6 | |
| | 25.3 | | | | | | | | | | | |
| 41 - 60 | | 8.4 | 7.0 | 6.0 | 5.4 | 3.2 | 5.1 | 5.0 | 3.0 | 4.0 | 4.6 | 25.7 |
| 61 et plus | .9 | 4.2 | 4.6 | 1.3 | 1.6 | 1.2 | 1.3 | 1.6 | .6 | 1.2 | .5 | |
| | (531) | (427) | (324) | (397) | (592) | (747) | (313) | (620) | (747) | (764) | (5566) | |
| PREMIER DEGRE | | | | | | | | | | | | |
| 0 - 5 | 38.7 | 29.2 | 25.5 | 32.2 | 35.0 | 42.2 | 35.0 | 38.0 | 43.0 | 36.5 | 35.9 | |
| 6 - 20 | 48.2 | 47.2 | 48.5 | 52.1 | 50.3 | 49.5 | 51.2 | 49.2 | 48.0 | 52.0 | 49.8 | |
| 21 - 40 | 10.3 | 17.5 | 18.9 | 11.0 | 13.0 | 7.3 | 11.5 | 11.0 | 8.4 | 10.1 | 11.4 | |
| 41 - 60 | 2.2 | 4.7 | 4.3 | 4.0 | 2.0 | 1.0 | 2.0 | 2.0 | 1.0 | 1.2 | 2.3 | |
| | | | | | | | | | | | | 14.3 |
| 61 et plus | .6 | 1.4 | 3.2 | 1.4 | .5 | .2 | .5 | .4 | .3 | .8 | .6 | |
| | (1200) | (1009) | (1203) | (1816) | (1718) | (1788) | (1906) | (1650) | (1445) | (2340) | (16079) | |
| DEUXIEME DEGRE | | | | | | | | | | | | |
| 0 - 5 | 45.7 | 37.8 | 34.0 | 43.0 | 49.0 | 55.4 | 44.0 | 46.1 | 53.2 | 52.0 | 46.7 | |
| 6 - 20 | 46.1 | 45.1 | 45.2 | 46.3 | 43.2 | 39.4 | 48.0 | 46.3 | 43.1 | 44.0 | 44.5 | |
| 21 - 40 | 7.1 | 12.7 | 16.3 | 8.4 | 7.0 | 5.0 | 7.2 | 7.0 | 4.4 | 4.4 | 7.2 | |
| 41 - 60 | .8 | 2.7 | 3.3 | 2.0 | 1.4 | .5 | 1.0 | 1.0 | 1.0 | .2 | 1.2 | |
| 61 et plus | .2 | 1.6 | 1.2 | .5 | .3 | - | .2 | .2 | .1 | .1 | . | 8.4 |
| | (1281) | (986) | (1165) | (1890) | (1839) | (1719) | (2024) | (1697) | (1577) | (2356) | (16559) | |

Tableau 4 (suite)

| TROISIEME DEGRE | 1A | 1B | 2A | 2B | 3A | 3B | 4A | 4B | 5A | 5B | Tous les élèves | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 0 - 5 | 55.9 | 47.0 | 45.0 | 50.1 | 53.4 | 62.4 | 54.0 | 55.0 | 58.5 | 57.0 | 54.4 | |
| 6 - 20 | 38.2 | 40.3 | 40.0 | 41.7 | 40.0 | 34.0 | 38.4 | 40.2 | 38.0 | 38.4 | 38.7 | |
| 21 - 40 | 5.2 | 9.7 | 10.4 | 6.5 | 6.0 | 3.4 | 6.4 | 4.2 | 4.0 | 4.0 | 5.5 | |
| 41 - 60 | .7 | 2.0 | 2.7 | 1.1 | 1.0 | .2 | 1.0 | 1.0 | .3 | .7 | .9 | 6.9 |
| 61 et plus | .1 | 1.0 | 2.4 | .7 | .4 | .2 | .5 | .1 | .2 | - | .5 | |
| | (1333) | (880) | (1113) | (1860) | (1752) | (1698) | (1938) | (1722) | (1553) | (2203) | (16048) | |
| QUATRIEME DEGRE | | | | | | | | | | | | |
| 0 - 5 | 57.9 | 45.0 | 42.0 | 53.2 | 55.0 | 67.0 | 57.5 | 61.4 | 62.3 | 59.5 | 56.7 | |
| 6 - 20 | 36.0 | 42.0 | 36.4 | 37.2 | 37.3 | 30.1 | 35.3 | 34.2 | 34.0 | 36.0 | 35.4 | |
| 21 - 40 | 4.6 | 9.0 | 15.0 | 6.9 | 6.0 | 2.4 | 6.1 | 4.0 | 3.3 | 4.2 | 5.4 | |
| 41 - 60 | 1.0 | 2.7 | 4.0 | 2.0 | 2.0 | .2 | 1.2 | .3 | .5 | .3 | 1.2 | |
| | | | | | | | | | | | | 7.9 |
| 61 et plus | .4 | 1.3 | 3.3 | .9 | 1.2 | .3 | • | .3 | .2 | .1 | 1.3 | |
| | (1322) | (982) | (1249) | (1992) | (1837) | (1820) | (2070) | (1836) | (1720) | (2259) | (17087) | |
| CINQUIEME DEGRE | | | | | | | | | | | | |
| 0 - 5 | 59.4 | 52.5 | 45.0 | 53.3 | 60.3 | 69.0 | 61.1 | 61.0 | 63.0 | 62.2 | 59.5 | |
| 6 - 20 | 35.4 | 35.2 | 39.0 | 35.0 | 34.0 | 28.2 | 33.3 | 33.3 | 33.4 | 33.0 | 33.6 | |
| 21 - 40 | 4.2 | 8.1 | 10.2 | 9.0 | 5.0 | 3.0 | 5.0 | 5.0 | 3.4 | 4.5 | 5.4 | |
| 41 - 60 | .4 | 3.2 | 3.5 | 2.0 | 1.0 | .3 | 1.0 | .4 | .2 | .3 | 1.0 | |
| | | | | | | | | | | | | 6.9 |
| 61 et plus | .5 | .9 | 2.8 | .9 | .4 | .2 | .* | .* | .1 | .1 | .5 | |
| | (1356) | (904) | (1063) | (1983) | (1835) | (1716) | (2041) | (1822) | (1740) | (2045) | (16550) | |

Tableau 4 (suite)

| SIXIEME DEGRE | 1A | 1B | 2A | 2B | 3A | 3B | 4A | 4B | 5A | 5B | Tous les élèves | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 0 - 5 | 57.6 | 50.1 | 44.0 | 56.4 | 60.3 | 72.0 | 62.0 | 64.0 | 67.0 | 62.0 | 60.6 | |
| 6 - 20 | 34.6 | 34.9 | 36.7 | 33.5 | 32.1 | 25.0 | 32.0 | 32.0 | 29.0 | 33.4 | 31.9 | |
| 21 - 40 | 5.9 | 10.2 | 12.0 | 7.4 | 6.0 | 3.0 | 5.0 | 4.0 | 4.0 | 4.1 | 5.5 | |
| 41 - 60 | 1.4 | 2.5 | 4.1 | 1.6 | 1.2 | .3 | 1.0 | 1.0 | .5 | 1.0 | 1.2 | 7.5 |
| 61 et plus | .5 | 2.4 | 3.3 | 1.2 | .8 | .2 | .6 | .* | .3 | .* | .8 | |
| | (1392) | (854) | (1133) | (1960) | (1914) | (1753) | (851) | (1869) | (1871) | (2040) | (16632) | |
| SEPTIEME DEGRE | | | | | | | | | | | | |
| 0 - 5 | 59.4 | 47.4 | 42.0 | 50.0 | 58.0 | 64.3 | 60.0 | 59.3 | 66.0 | 59.0 | 57.2 | |
| 6 - 20 | 32.0 | 38.1 | 38.0 | 35.0 | 33.5 | 30.4 | 33.2 | 33.2 | 30.3 | 34.5 | 33.9 | |
| 21 - 40 | 7.1 | 10.2 | 12.0 | 11.0 | 6.5 | 5.0 | 5.2 | 6.1 | 3.0 | 5.4 | 6.8 | |
| 41 - 60 | 1.4 | 2.6 | 5.0 | 3.4 | 2.0 | 1.0 | 1.3 | 1.0 | 1.0 | 1.0 | 1.6 | |
| 61 et plus | .3 | 1.9 | 3.4 | 1.5 | 1.0 | .2 | .5 | .5 | .4 | .5 | .5 | 8.9 |
| | (1103) | (699) | (913) | (1564) | (1452) | (1422) | (1694) | (1610) | (1421) | (544) | (13372) | |

L'assiduité varie-t-elle selon le degré? La réponse est "oui"; et les données révèlent des variations fort intéressantes.

En premier lieu, disons qu'il y a une augmentation dans les proportions des "assidus" entre la maternelle et le 6e degré; les augmentations sont particulièrement fortes entre la maternelle et le premier degré, entre le premier degré et le deuxième degré, entre le deuxième degré et le troisième degré. Au niveau de la maternelle, les assidus comptent 22.5%; au 5e degré, ils comptent 54.4%, au 6e degré, 60.6%. Au 7e degré, ils totalisent 57.2%.

En second lieu, la proportion des "semi-assidus" décroit légèrement d'un degré à l'autre depuis la maternelle où elle est de 51.8% jusqu'au 4e degré où elle est de 35.4%. A partir du 4e degré, elle reste assez stable, s'élevant aux environs de 33%.

En troisième lieu, la proportion des "non-assidus" diminue de la maternelle où 25.7% des élèves se retrouvent dans cette catégorie, au premier degré où 14.3% des élèves sont des non-assidus. Elle diminue aussi du premier au deuxième degré où 8.4% des élèves sont ainsi qualifiés. Entre le troisième degré et le sixième degré, la proportion des non-assidus demeure assez semblable variant entre 6.9% et 7.5%. Au septième degré, la proportion s'élève quelque peu pour atteindre 8.9%.

Comment interpréter ces variations?

La diminution des maladies infectieuses de "l'enfance" explique en partie pourquoi les assidus deviennent plus nombreux entre la maternelle et le cinquième et le sixième degré. Sans doute aussi les parents prennent-ils plus "au sérieux" les études de leurs enfants à mesure que ces derniers avancent dans le système scolaire, et en conséquence exigent-ils des raisons "plus sérieuses" pour leur permettre de s'absenter de l'école.

Cependant, ce qui m'apparaît le plus important de ce tableau c'est cette proportion de 7% environ de "non-assidus", proportion que l'on décèle dès le troisième degré et qui reste semblable jusqu'au sixième degré, pour augmenter à 8.9% au septième degré.

L'on peut se poser diverses questions. L'augmentation dans la proportion des "non-assidus" marquée au septième degré constitue-t-elle un mouvement qui se retrouve au niveau secondaire et s'il se retrouve, est-il plus accéléré? Il me semble urgent d'étudier l'assiduité au niveau secondaire.

Quelle est la signification de cette proportion? Est-ce que ce serait là "la mesure de l'absentéisme", et l'on pourrait dire qu'à partir du troisième degré, jusqu'au septième degré, il y a au moins 9% des élèves qui connaissent des problèmes d'adaptation scolaire? Personnellement, je favoriserais la réponse affirmative.

Pour les élèves de la maternelle jusqu'au deuxième degré, ce qui correspond aux élèves de 5 à 8 ou 9 ans, il me semble difficile de mesurer "l'absentéisme" à l'aide de catégorie établie sur les nombres de jours d'absence de 21 et plus, car certains élèves peuvent subir au cours de l'année, une et même plusieurs maladies - que ce soit la grippe ou d'autres maladies enfantines, et être obligés de rester à la maison pendant plus de 20 jours. Quelle est la quantité de ces élèves parmi les 25.7% de non-assidus à la maternelle, parmi les 14.3% au premier degré et parmi les 8.4% du deuxième degré? Il est impossible de reponire à cette question avec les données en main. Il est fort possible qu'il y ait, dans ces proportions certaines quantités d'élèves qui s'absentent pour d'autres raisons que pour la maladie, tout comme il doit y en avoir dans la catégorie des semi-assidus, c'est-à-dire de ceux qui s'absentent entre six et 20 jours.

A partir du troisième degré, je croirais que les probabilités de maladies enfantines sont moins fortes et aussi les probabilités qu'un même élève doive s'absenter plus de 20 jours pour des raisons de maladie, même s'il y a répétition de grippe chez le même élève, ou combinaison de grippe et d'une maladie enfantine.

Ce taux de 9% d'élèves non-assidus à partir du troisième degré, constitue un minimum à mon avis, car parmi les élèves dont les absences totalisent de 6 à 20 jours, il doit y en avoir une quantité qui s'absente sans motif de maladie, mais il me paraît impossible de déceler cette quantité parmi les "semi-assidus".

L'on vient de voir que l'assiduité scolaire est moins élevée dans les divisions administratives où les conditions socio-économiques des familles sont désavantagées par rapport aux conditions des autres régions. L'on vient de voir aussi que l'assiduité varie avec les degrés. Si l'on analyse l'assiduité par degré dans chacune des divisions administratives, les deux relations décelées précédemment se retrouvent-elles?

Les données du tableau 4 permettent de répondre oui à cette question.

Les variations selon le degré se répètent à l'intérieur de chacune des cinq divisions administratives, avec une seule modification. Cette modification se retrace dans les divisions 2A et 2B, au degré de la maternelle: la proportion d'assidus est plus élevée que parmi les élèves de ce degré dans les autres divisions. S'agit-il ici d'une population "particulière" à la maternelle pour les deux divisions?

L'analyse de l'assiduité, par école a révélé qu'il s'agit ici d'un phénomène relié à trois écoles dans la division 2A et à trois écoles dans la division 2B et non à toutes les écoles de ces deux divisions. En effet, dans deux écoles de la division 2A: (1) à la maternelle les assidus comptent pour 63% et 56% des élèves respectivement, et dans une troisième école, ils comptent pour 33.2% alors qu'à la maternelle dans les 14 autres écoles de la division 2A, les proportions d'assidus varient entre 7% et 29%. Dans la division 2B, il y a trois écoles (1) où à la maternelle les "assidus" comptent pour 71%, 34% et 33% des élèves alors que dans les autres écoles de la division 2B, à la maternelle, les proportions d'assidus varient de 5% à 23%.

L'analyse a de plus révélé que dans la division 2A dans deux écoles sur les trois dont on vient de parler, les élèves de la maternelle se comportent différemment des élèves des autres degrés de ces deux écoles. (1) L'assiduité des élèves de la maternelle dans ces deux écoles est plus forte que l'assiduité des élèves des autres degrés. En effet, le tableau 6 sur les 17 écoles de la division 2A ordonnées selon l'importance de la proportion des "non-assidus", les deux écoles en question se classifient au 4e et au 10e rang: les élèves de la maternelle ont donc un comportement plus assidu que le comportement des élèves des autres degrés. Quant à la troisième école elle se situe au 16e rang, ce qui signifie que les élèves de la maternelle ressemblent à ceux des autres degrés dans cette école. Est-ce à dire que vraiment l'assiduité est "meilleure" ou si tout simplement l'enregistrement des absences se fait avec moins de justesse? Il faudrait investiguer ce point.

Dans la division 2B, les élèves des maternelles qui se distinguent par leur assiduité "reproduisent" le modèle de l'école. Dans ces trois écoles à chaque degré, les proportions d'assidus sont plus élevées que dans les autres écoles de la division. Sur les 25 écoles de cette division classifiées selon l'importance de leurs "non-assidus", ces trois écoles se situent au 18e, au 20e et au 21e rang respectivement.

(1) Les noms de ces écoles sont donnés dans l'annexe A.

A mon avis, une observation des maternelles de la division 2A, caractérisées par les fortes proportions d'assidus alors que dans les autres degrés de ces mêmes écoles, l'assiduité n'est pas très forte, s'avérerait fructueuse. Evidemment, faudrait-il vérifier avant toute démarche, si dans ces deux classes, l'enregistrement des absences se fait selon les règlements.

TROISIÈME SECTION

MODÈLES TEMPORELS DES ABSENCES

Un des objectifs que je poursuivais au début de cette recherche était de déceler les modèles temporels des absences des élèves au cours de l'année 1968-69. En d'autres mots, je voulais connaître les absences des élèves sous deux aspects: leur durée (nombre de jours consécutifs) et leur nombre. J'avais émis les hypothèses suivantes:

1.- Elèves qui s'absentent pour un ou deux jours à la fois pour totaliser un nombre limité de jours au cours d'une année.

2.- Elèves qui s'absentent pour deux ou trois jours à la fois, mais souvent au cours d'une année.

3.- Elèves qui s'absentent plusieurs jours (dix ou plus) peu de fois au cours d'une année.

4.- Elèves qui s'absentent plusieurs jours (dix ou plus) et souvent au cours d'une année.

Je voulais conduire cette analyse à l'aide de trois échantillons de 200 élèves chacun, chaque échantillon représentant une des trois catégories d'assiduité. Pour plusieurs raisons, les trois échantillons n'ont pu être tirés de façon statistiquement valable. Aussi si je n'ai pu analyser ces données de façon quantitative, j'ai quand même examiné les cartes de présence des deux catégories des "semi-assidus" et des "non-assidus". Je n'ai pu qu'ébaucher quelques points de la démarche planifiée mais je présente quand même quelques notes de l'examen des cartes de présence afin que ce "déblayage" n'ait pas été fait vainement.

Disons immédiatement que les données ne confirment pas les trois dernières hypothèses. Même si les 400 cartes examinées ne représentent pas toute la population des deux catégories, il me semble assez révélateur qu'aucune des cartes n'ait indiqué un des trois modèles.

Il y a en fait deux modèles temporels que j'ai retrouvés sur presque toutes les cartes.

Les absences des élèves semblent en effet suivre deux modèles. Parmi les élèves semi-assidus, c'est-à-dire ceux dont les jours d'absence totalisent de 6 à 20 jours, ces modèles sont les suivants:

Premier modèle: Il y a une ou deux périodes d'absence de quatre ou cinq jours environ chacune, et plusieurs périodes entre trois et six d'une demi-journée, d'une journée ou d'une journée et demie environ.

Deuxième modèle: Plusieurs périodes de deux à sept environ variant entre une demi-journée et deux journées environ.

Parmi les élèves non-assidus, soit ceux qui accumulent 21 jours et plus d'absence, les modèles sont les mêmes que parmi les élèves semi-assidus avec la différence qu'il y a plus de périodes d'absence.

Premier modèle: Il y a de une à trois périodes d'absence de 4 à 6 jours chacune environ, et plusieurs périodes de cinq à 10 environ d'une demi-journée à trois jours.

Deuxième modèle: Plusieurs périodes cinq à 10, variant entre une demi-journée et deux journées et demie environ.

## CONCLUSION

Ce travail avait comme objectif de mesurer divers éléments de la fréquentation scolaire chez les élèves inscrits au niveau élémentaire aux écoles dites de langue française de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal pour l'année académique 1968-69.

Une analyse des pourcentages quotidiens d'élèves absents a révélé que dans la région administrative 1 pendant la période de la mi-décembre au début de juin, les proportions d'élèves absents pour chaque jour variaient entre 5.1% et 26.9% et la moyenne de cette période se situe à 8.4%; dans la région 2, les proportions ont varié entre 6.3% et 18.0% et la moyenne se situe à 9.6%. Dans les régions 3, 4 et 5, ces proportions ont varié entre 3.0% environ et 14.0% environ et la moyenne de chacune de ces trois régions se situe à 6.5% environ. C'est le mois de mai et plus particulièrement les deux premières semaines qui connaissent les plus fortes proportions

d'absents. Les déménagements à cette période expliquent sans doute un grand nombre des absences de cette période. Suivent de près, les mois de décembre ou janvier selon les régions.

La fatigue, des refroidissement, les grippes, les intempéries, les difficultés des transports, obligent sans doute une forte proportion d'élèves à demeurer à la maison.

Alors que le lundi, jour qui suit le congé du samedi-dimanche connaît les points sommets d'absence dans plus de la moitié du nombre de semaine, les approches et les retours de vacances ne subissent pas de hausse dans les pourcentages d'absents.

L'analyse du comportement individuel des élèves a montré que pour la moitié des élèves, le nombre total de jours d'absence varie entre 0 et 5 jours, ce sont les "assidus"; pour [illegible]%, il varie entre 6 et 20, ce sont les "semi-assidus"; pour 9.6%, il varie entre 21 et 156, ce sont les "non-assidus". Les non-assidus se retrouvent en plus fortes proportions dans les divisions administratives 1A, 1B et 2A où 15% environ des élèves se classifient comme "non-assidus". A la maternelle, 25% des élèves se situent dans la catégorie des non-assidus; au premier degré, cette proportion descend à 14% et elle descend encore à 8% au deuxième degré. A partir du troisième degré, elle demeure la même aux environs de 7% et elle remonte au septième degré à 8.9%.

Ces données évidemment, suggèrent des explications quant aux motifs des absences des élèves. Par exemple, les tempêtes forcent certains élèves à rester à la maison, comme l'indiquent les données du 26 février 1969.

Les "explications" suggérées par les données de cette analyse ne tiennent compte que d'une partie de la réalité. A mon avis, cependant, il serait inadéquat et infructueux d'étudier la non-fréquentation comme un "problème social en soi" et de vouloir y trouver une ou des solutions après avoir décelé les causes. Reprenons l'interprétation de la tempête du 26 février 1969, expliquant l'augmentation des proportions d'absents ce jour-là. Pour certains, les moyens de transport les ont empêchés de se rendre à l'école et dans cette perspective, la tempête et les désorganisations qu'elle comporte constituent l'explication finale et irréductible de l'absence de l'école.

Pour d'autres, ce ne sont pas les difficultés de transport qui les ont retenus à la maison, mais l'absence de vêtements pour affronter les amoncellements de neige et le froid. Il faut donc recourir à un autre niveau d'explication, celui des conditions vestimentaires des élèves. Ce n'est pas la tempête qui empêche les élèves de

se présenter à l'école, mais c'est le manque de vêtements chauds, de bottes, qui les oblige à rester à la maison. Les solutions se voient dans des perspectives différentes! Ici encore, cependant, l'absence de vêtements ne constitue pas pour tous les élèves "pauvres" l'explication dernière de leur absence de l'école: comment se fait-il que parmi les élèves vivant dans des conditions matérielles également difficiles, un certain nombre possède le minimum essentiel pour braver les intempéries et d'autres ne l'ont pas; et même, que parmi les élèves privés de ce minimum certains se rendent quand même à l'école, d'autres ne s'y rendent pas?

L'importance de ces questions et des réponses ne se pose pas seulement au niveau théorique: l'efficacité des solutions que l'on veut apporter pour réduire les absences de l'école en dépend. Par exemple, l'aide matérielle aux élèves pauvres constituerait un "remède temporaire" pour les élèves qui s'absentent de l'école parce qu'ils ne possèdent pas les vêtements requis si les parents ne valorisent pas l'instruction.

Nous proposons ici quelques notes théoriques qu'il faudrait élaborer davantage et investiguer, notes qui, à notre avis, permettent de voir la nécessité d'étudier les attitudes des parents à l'endroit de l'instruction si l'on veut comprendre le phénomène des absences répétées et prolongées.

Fréquenter l'école, en d'autres mots jouer le rôle d'étudiant, c'est un rôle social que l'on apprend, c'est un rôle appris au moment où l'individu vit dans une famille, la sienne habituellement. Les personnes qui enseignent aux jeunes comment jouer ce rôle, les incitent à le jouer, ce sont les parents, les pairs, les enseignants. Cependant au début de la vie scolaire, l'influence des parents est certainement le plus important. Ce rôle met l'élève dans un réseau de relations sociales avec les enseignants, les élèves, l'école, etc.

Différentes formes de contrôle social joueront sur les parents pour les stimuler à socialiser leurs enfants à leur rôle d'étudiant. D'abord, il y a le "pouvoir légal", la loi sur l'éducation datant de 1944, amendée en 1955, oblige les jeunes à fréquenter l'école jusqu'à 15 ans. L'absence de conformité à la loi entraîne la perte des allocations familiales, sauf exception.

Il y a un autre moyen de contrôle social, informel mais non moins efficace relié à la culture et à l'organisation de notre société particulier à un système de classes sociales: le

besoin d'une position dans la structure sociale, position habituellement apportée par une occupation rémunérée, laquelle à son tour exige un certain niveau d'instruction. L'instruction est définie comme un instrument de mobilité sociale.

Il existe aussi un autre moyen de contrôle social; celui-ci est relié à l'organisation économique d'une société à biens de consommation compétitive. Le pouvoir de consommation des individus est fonction du revenu, lequel est fonction de l'occupation. Ici encore l'instruction est définie comme le moyen d'accéder à une occupation et plus le niveau d'occupation est élevé, plus la rémunération attachée à l'occupation est élevée (habituellement).

A la suite de ces postulats voici une première question que je poserai: "Se peut-il qu'il y ait des parents qui n'apprennent pas à leurs enfants à jouer leur rôle d'étudiant? Si oui, pourquoi?"

A la première question nous pouvons répondre que les données quantitatives permettent de croire qu'il y a de tels parents. De plus, les données recueillies par les travailleurs sociaux de la C.S.C.M. lors de leurs entrevues avec les parents nous apprennent qu'il y a de tels parents.

Pourquoi alors?

Les différentes réponses que j'apporte ici de façon tentative pour le moment sont reliées à la valeur de l'instruction et ses conséquences sociales comme nous l'avions abordé au début de ces notes, d'établir des catégories "culturelles" pour classer les parents selon leur attitude à l'endroit de la valeur instruction, de ses conséquences sociales pour en déduire leur comportement vis-à-vis la fréquentation scolaire.

1.- Une première catégorie ignore la valeur de l'instruction. Je pense ici au concept de la pauvreté de l'anthropologue Oscar Lewir (La Vida, The Child of Sanchez). Il y a d'autres valeurs pour eux. Aussi les parents qui disent que la vie est trop courte pour passer plusieurs années sur les bancs de l'école.

Le réseau familial est perçu comme le moyen assuré de se procurer des biens matériels que ce soit la nourriture, le service de garderie d'enfant, les vêtements, etc.

2.- Une deuxième catégorie participe à une culture de type délinquant. L'instruction est valorisée mais l'on croit davantage aux moyens non légaux pour accéder aux biens que l'instruction procure.

Par exemple, les parents ayant souvent atteint des positions élevées dans la structure sociale qui répètent à leurs enfants que ce n'est pas ce que l'on sait qui compte dans la vie mais les gens que l'on connaît. Ou encore les parents qui se vantent de leurs transactions financières frisant l'illégalité, transactions qui exigent plus d'astuce et de ruse que d'habileté apprise à l'école.

3.- Une troisième catégorie qui ne valorise pas l'instruction ou du moins qui croit que les biens matériels qu'apporte habituellement l'instruction vont leur être apportés "comme par magie". J'inclurais ici la dépendance à l'état, aux services de bien-être. Ces familles se caractérisent également par une absence de discipline, par une désorganisation dans la vie quotidienne. Par exemple, les familles où les mères occupent une grande partie de la journée à regarder la télévision, qui disent se coucher trop tard pour se lever le matin et préparer les enfants pour l'école. Souvent, les pères ne travaillent pas, ne se préoccupent pas de se chercher du travail, l'on vit "sur le bien-être".

4.- Une quatrième catégorie valorise l'instruction, le désir ardemment mais ne possède pas les moyens d'y accéder facilement. Ce sont les familles "pauvres", pauvres par rapport aux autres catégories sociales. L'on y retrouve l'absence de vêtements, les jeunes qui jouent le rôle de gardienne quand la mère doit s'absenter.

5.- Une cinquième catégorie où il y a de la pathologie; les parents reconnaissent la valeur de l'instruction mais ne peuvent jouer leur rôle socialisateur à l'endroit de leurs enfants. L'on y retrouve les cas d'alcoolisme, de surprotection de la mère, etc.

Ces catégories suggèrent que l'approche pour connaître et mesurer les attitudes des familles à l'endroit de l'instruction doit varier selon les types de famille. Ajoutons que je n'ai touché qu'aux parents mais les élèves de par leur rôle d'étudiants vivent dans un réseau de relations sociales avec des enseignants, des pairs à l'école, dans le voisinage et ces relations influencent aussi les jeunes dans leur comportement de fréquentation scolaire. Un plan de recherche voulant déceler tous les facteurs reliés aux absences devrait explorer tous ces aspects.

(Mme) Eliette Leblanc-Achille,
sociologue

Annexe A

Noms des écoles où les proportions d'assidus au degré de maternelles sont plus élevés que dans les maternelles de ces régions.

Région 2A

École Frontenac avec 63%

École Lartigue avec 56%

École Champlain avec 33.3%

Région 2B

École Champagnat avec 71%

École St-Pierre-Claver avec 34%

École St-Robert-Bellarmin avec 33%